



Parade sauvage

collages et autres manières

Pierre Rojanski, Alain Oriol, Pascaline Marange

du 10 décembre au 15 janvier
Ombres blanches • Galerie et librairie

O le plus violent Paradis de la grimace enragée! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés avec le goût du mauvais rêve ils jouent des complaintes, des tragédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démenes, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons «bonnes filles». [...] J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

Arthur Rimbaud (extrait de *Parade* dans *Les Illuminations*)

Sans hésitation, l'exposition que nous proposons en décembre et janvier, au passage d'un nombre à un autre (2022/23), nous l'avons disposée dans le voisinage immédiat de Rimbaud et de ses illuminations. Les rêves, les costumes, les tours, les improvisations, les poses, les bouffonneries, sont les éléments qui composent depuis son invention, récente, l'art du collage et ses parades sauvages. Pratique et technique des cubistes comme des surréalistes, le collage ne cesse d'interroger le regard, de susciter le fantasme, d'agacer l'inconscient. Nous convions le visiteur, dans nos deux espaces de galeries, à risquer l'œil et l'esprit aux travaux de nos trois artistes invités, en quelque sorte de singuliers «aiguilleurs du hasard». On y verra des héritages, André Breton, Max Ernst, Jacques Prévert, René Magritte, et un surréalisme vivant. On y verra, c'est essentiel, l'imagination, l'inquiétude... et l'humour.

Collage couverture : Alain Oriol, *L'île au résor mystérieuse*.



Pierre Rojanski, *On ne voit pas le temps passer*.



Alain Oriol, *Being Beateous*.



Pascaline Marange, *Le tour du monde en 80 jours*.

Pierre Rojanski



Pierre Rojanski, *Fait divers*.

Il y a des heures dans la vie où l'homme, à la chevelure pouilleuse, jette, l'œil fixe, des regards fauves sur les membranes vertes de l'espace; car, il lui semble entendre, devant lui, les ironiques huées d'un fantôme. Il chancelle et courbe la tête: ce qu'il a entendu, c'est la voix de la conscience. Alors, il s'élançait de la maison, avec la vitesse d'un fou, prend la première direction qui s'offre à sa stupeur, et dévore les plaines rugueuses de la campagne. Mais, le fantôme jaune ne le perd pas de vue, et le poursuit avec une égale vitesse. Quelquefois, dans une nuit d'orage, pendant que des légions de poulpes ailés, ressemblant de loin à des corbeaux, planent au-dessus des nuages, en se dirigeant d'une rame raide vers les cités des humains, avec la mission de les avertir de changer de conduite, le caillou, à l'œil sombre voit deux êtres passer à la lueur de l'éclair, l'un derrière l'autre; et, essuyant une furtive larme de compassion, qui coule de sa paupière glacée, il s'écrie: « Certes, il le mérite; et ce n'est que justice. » Après avoir dit cela, il se replace dans son attitude farouche, et continue de regarder, avec un tremblement nerveux, la chasse à l'homme, et les grandes lèvres du vagin d'ombre, d'où découlent, sans cesse, comme un fleuve, d'immenses spermatozoïdes ténébreux qui prennent leur essor dans l'éther lugubre, en cachant, avec le vaste déploiement de leurs ailes de chauve-souris, la nature entière, et les légions solitaires de poulpes, devenues mornes à l'aspect de ces fulgurations sourdes et inexprimables.

Comte de Lautréamont
Les Chants de Maldoror, 1869-1874.

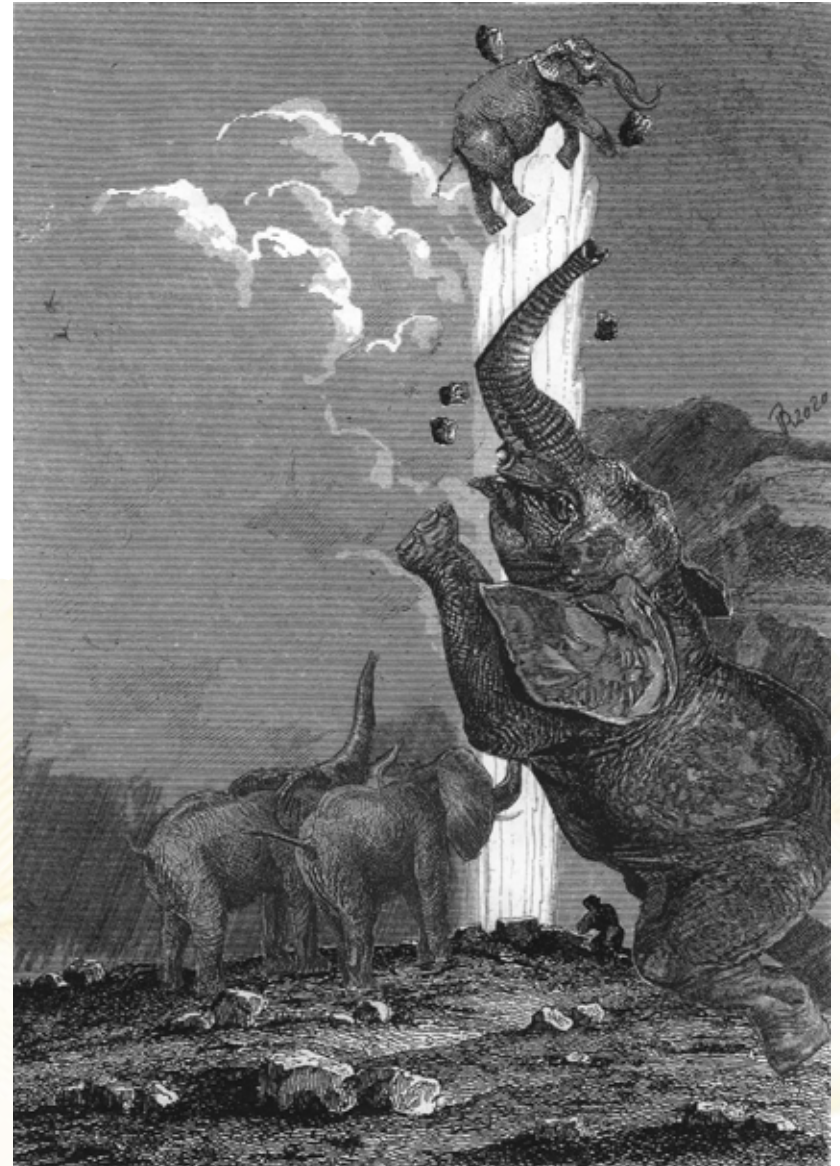
Et de même

que la longueur de l'étincelle gagne à ce que celle-ci se produise à travers des gaz raréfiés, l'atmosphère surréaliste créée par l'écriture mécanique, que j'ai tenu à mettre à la portée de tous, se prête particulièrement à la production des plus belles images. On peut même dire que les images apparaissent, dans cette course vertigineuse, comme les seuls guidons de l'esprit.

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924



Pierre Rojanski, *Lendemain de tempête*.

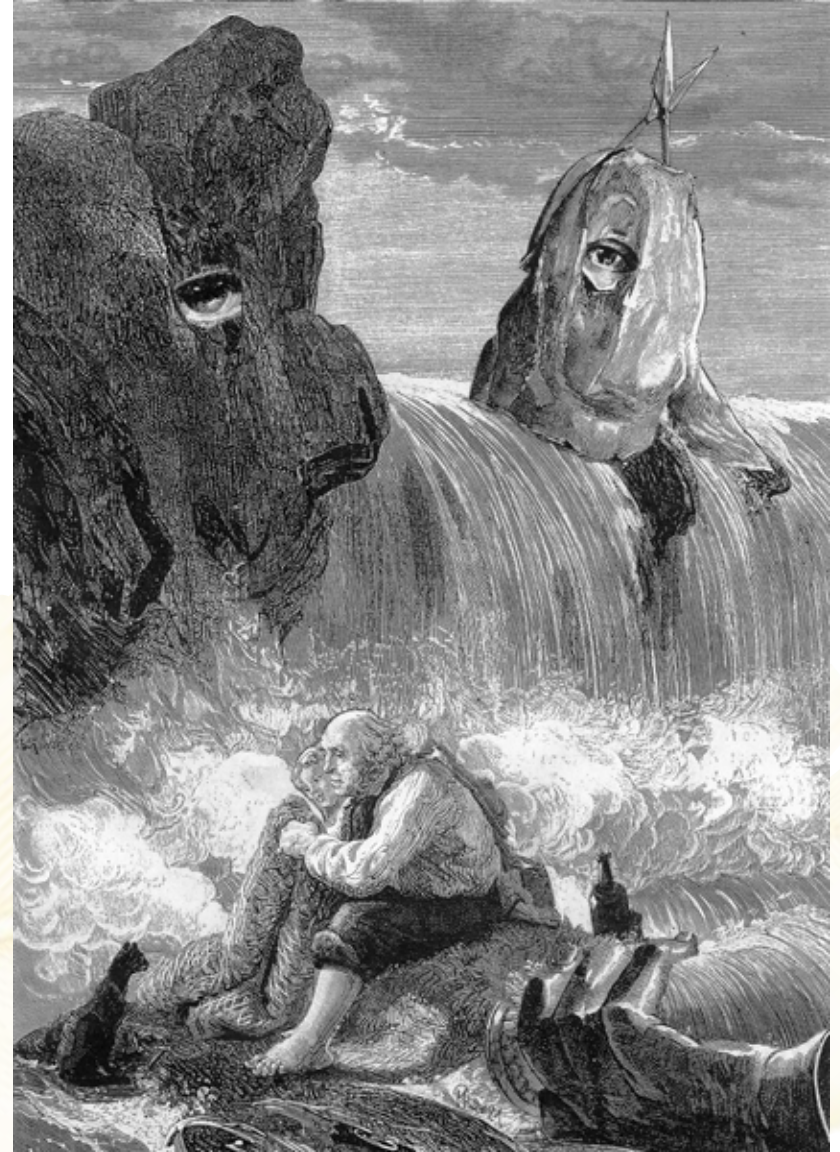


Pierre Rojanski, *Les éléphants sont contagieux*.

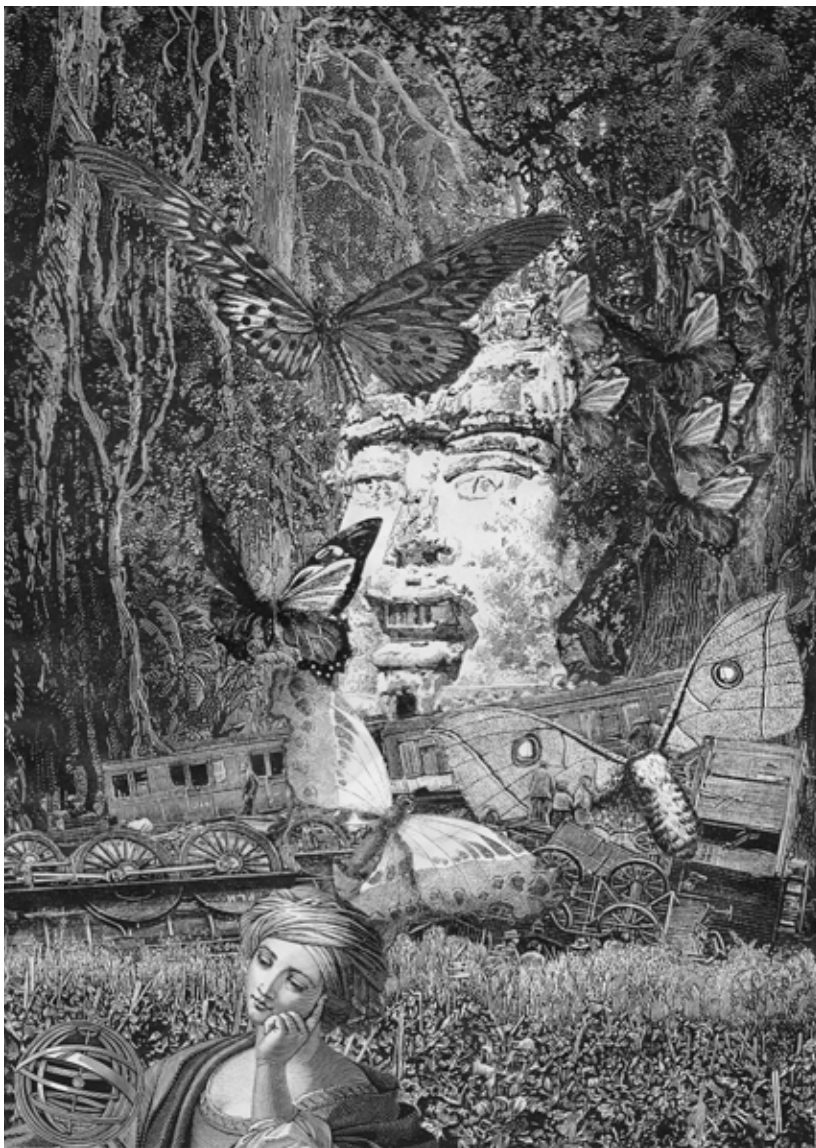
Toutes choses

sont appelées à d'autres utilités que celles qu'on leur attribue généralement. C'est même du sacrifice conscient de leur utilité première (manipuler pour la première fois un objet dont on ne sait à quoi il sert, a pu servir) que se déduisent certaines propriétés transcendantes qui s'y attachent dans un autre monde donné ou donnable où, par exemple, une hache peut être prise pour un coucher de soleil, où l'appréciation des éléments de virtualité n'est plus aucunement permise (je suppose un fantôme, au croisement de plusieurs chemins, occupé à consulter un poteau indicateur), où la faculté de migration, qui n'est laissée positivement qu'aux oiseaux, s'empare aussi des feuilles de l'automne, où les vies antérieures, actuelles, ultérieures se fondent en une vie qui est la vie, toute dépersonnalisée (quelle pitié pour les peintres : ne jamais arriver, d'imagination, à faire plus d'une ou deux têtes; et les romanciers! Il n'y a que les hommes qui ne se ressemblent pas.)

Extrait de *Avis au lecteur* par André Breton,
La femme 100 têtes, Max Ernst, éditions Prairial.



Pierre Rojanski, *Génies tutélaires*.



Pierre Rojanski, *L'effet papillon*.

L'éternité de 17 h 44

On ne voit pas le temps passer
grâce à la voie valentine
tandis que le souffleur de ballons
et les déménageurs de forêts affrontent la colère végétale
le doigt dans l'œil
au cri de « liberté chérie ».
Je rêve, tu cauchemardes
parfois au soleil couchant,
mais le cérémonial
du concert baroque pour femmes fleurs
permet le saut de côté
de la source à la grande marée,
conte noir dernier cri,
véritable image d'Épinal.
Dans les mains du vent,
c'est la loterie
entre le rendez-vous d'Alice
et le jeu de la séduction.
Le sommet des voyelles,
stèle pour le Dodo,
exalte la beauté sur la terre.
La société secrète,
c'est l'avenir,
la touche finale !

Alain Joubert, *Pour Pierre Rojanski*

Alain Oriol



Alain Oriol, Oenières.

L'œil existe à l'état sauvage. Les Merveilles de la terre à trente mètres de hauteur, les Merveilles de la mer à trente mètres de profondeur n'ont guère pour témoin que l'œil hagard qui pour les couleurs rapporte tout à l'arc-en-ciel. Il préside à l'échange conventionnel de signaux qu'exige, paraît-il la navigation de l'esprit. Mais qui dressera l'échelle de la vision? il y a ce que j'ai déjà vu maintes fois, et ce que d'autres pareillement m'ont dit voir, ce que je crois pouvoir reconnaître, soit que je n'y tienne pas, soit que j'y tienne, par exemple la façade de l'Opéra de Paris ou bien un cheval, ou bien l'horizon; il y a ce que je n'ai vu que très rarement et que je n'ai pas toujours choisi d'oublier, ou de ne pas oublier, selon le cas; il y a ce qu'ayant beau le regarder je n'ose jamais voir, qui est tout ce que j'aime (en sa présence je ne vois pas le reste non plus); il y a ce que d'autres ont vu, disent avoir vu, et que par suggestion ils parviennent ou ne parviennent pas à me faire voir; il y a aussi ce que je vois différemment de ce que le voient tous les autres, et même ce que je commence à voir *qui n'est pas visible*. Ce n'est pas tout.

André Breton, *Surréalisme et la peinture*,
1928, Gallimard



Alain Oriol, Parade..

Parade

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en œuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or; des faciès déformés, plombés, blémis, incendiés; des enrouements folâtres! La démarche cruelle des oripeaux! — Il y a quelques jeunes, — comment regarderaient-ils Chérubin? — pourvus de voix effrayantes et de quelques ressources dangereuses. On les envoie prendre du dos en ville, affublés d'un luxe dégoûtant.

Ô le plus violent Paradis de la grimace enragée! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés avec le goût du mauvais rêve ils jouent des complaintes, des tragédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démenes, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons « bonnes filles ». Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes, et usent de la comédie magnétique. Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et des filets rouges ruissellent. Leur raillerie ou leur terreur dure une minute, ou des mois entiers.

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

Arthur Rimbaud
Illuminations



Alain Oriol, Royauté..

Royauté

Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une femme superbes criaient sur la place publique : « Mes amis, je veux qu'elle soit reine! » « Je veux être reine! » Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée. Ils se pâmaient l'un contre l'autre.

En effet ils furent rois toute une matinée où les tentures carminées se relevèrent sur les maisons, et toute l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

Arthur Rimbaud
Illuminations



Alain Oriol, Les Ponts.

Les Ponts

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives, chargées de dômes, s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de mesures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. — Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

Arthur Rimbaud
Illuminations



Alain Oriol, *Démocratie*.

Démocratie

« Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.

« Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques.

« Aux pays poivrés et détrempés! — au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.

« Au revoir ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce; ignorants pour la science, roués pour le confort; la crevaision pour le monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route! »

Arthur Rimbaud
Illuminations

Pascaline Marange



Pascaline Marange, Pavé littéraire de mes mille et une nuits.

... J'étais à décrire les collages sur quoi, plus ou moins, tourne l'action du roman. La notion de collage a pris dans la peinture sa forme provocante, il y a un peu plus d'un demi-siècle. Elle y est l'introduction d'un objet, d'une matière, pris dans le monde réel et par quoi le tableau, c'est-à-dire le monde imité, se trouve tout entier, remis en question. Le collage est la reconnaissance par le peintre de l'inimitable, et le point de départ d'une organisation de la peinture à partir de ce que le peintre renonce à imiter. Un titre de journal, une affiche, une boîte d'allumettes, qu'importe... L'emploi du collage est une sorte de désespoir du peintre, à l'échelle de quoi le monde peint est repensé. On connaît cette histoire de Braque, disant devant un petit tableau qu'il avait fait, avec sans doute un rien d'angoisse dans la gorge, que ce tableau-là tiendrait le coup à côté d'un champ de blé. On ne peut pas coller un champ de blé sur la toile, pour mettre la peinture à son échelle émotive, il faut se contenter d'un timbre-poste, par exemple.

Aragon, *Les collages*, éditions Hermann

J'en ai vu plusieurs...

J'en ai vu un qui s'était assis sur le chapeau d'un autre
il était pâle
il tremblait
il attendait quelque chose... n'importe quoi...
la guerre... la fin du monde...
il lui était absolument impossible de faire un geste ou de parler
et l'autre
l'autre qui cherchait « son » chapeau était plus pâle encore
et lui aussi tremblait
et se répétait sans cesse
mon chapeau... mon chapeau...
et il avait envie de pleurer.
J'en ai vu un qui lisait les journaux
j'en ai vu un qui saluait le drapeau
j'en ai vu un qui était habillé de noir
il avait une montre
une chaîne de montre
un porte monnaie
la légion d'honneur
et un pince-nez.
J'en ai vu un qui tirait son enfant par la main et qui criait...
j'en ai vu un avec un chien
j'en ai vu un avec une canne à épée
j'en ai vu un qui pleurait
j'en ai vu un qui entrait dans une église
j'en ai vu un autre qui en sortait...

Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard



Pascaline Marange, sans titre.

Un jour

je rêvais debout, sur les
quais, devant une vieille gravure, une planche de dissection...
Une jolie femme aux épaules nues, ou plutôt dénudées, avec la
peau rabattue de chaque côté...

Horreur et splendeur viscérales.

Manteau de chair à la doublure écarlate, sanglante et tendre
décolleté... Mais c'était pas tellement terrible et pas si laid, sim-
plement cruel et vrai.

Je me parlais : « C'est comme ça, ton monde intérieur : avec l'urine,
la merde, le sang et des pieds à la tête et de la tête au cœur.

Fonctions naturelles.

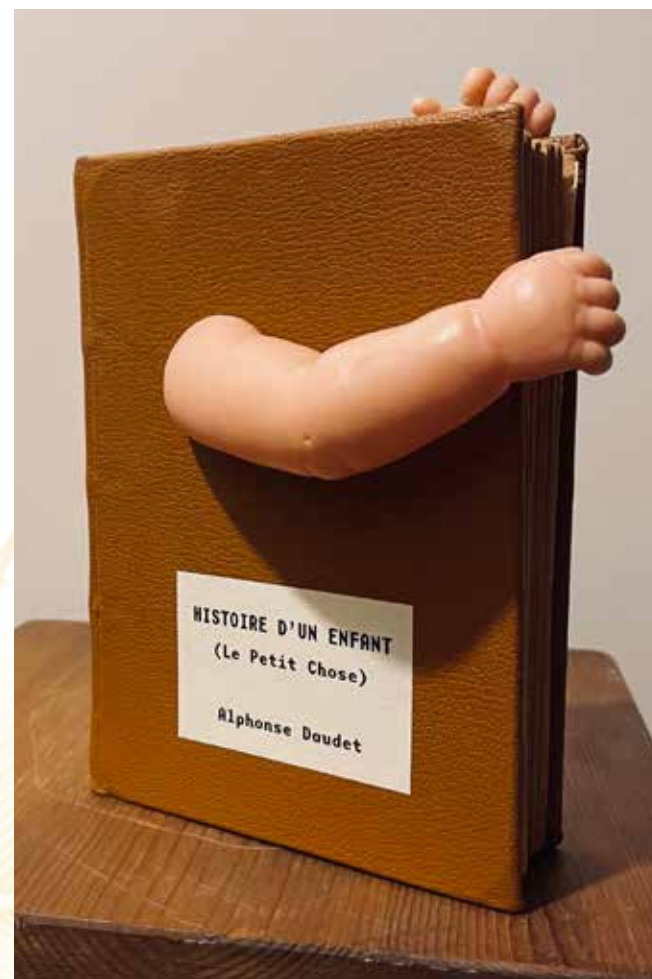
Je n'avais pas à en penser du mal ni à en dire du bien. Après tout
— ou avant tout — la nature est peut-être contre nature, mais
ce n'était pas une nature morte l'image qui me racontait la vie
et dans la sanglante gravure de mode je voyais, comme je vous
vois vous que je n'aperçois même pas, des choses marrantes
et rassurantes.

Oui, je voyais surtout une chose que l'imagier avait oubliée : le label
cousu main sur la doublure pourpre du manteau de peau blanche,
l'étiquette du grand couturier : « création Dieu père et fils. »

Et je riais.

Je savais qu'il ne s'agissait pas de haute couture mais simple-
ment de prêt à porter.

Jacques Prévert, *Choses et autres*, Collages, Gallimard



Pascaline Marange, sans titre.

Preuves

mises à l'épreuve

Les théologiens : « Nul ne peut prouver que Dieu n'existe pas. »

Nul non plus ne peut prouver que Napoléon Premier pendant les « Cent jours » ne lisait pas « Les Cent vingt jours de Sodome » ou « Les Mille et Une nuits ». On peut seulement prouver qu'il est mort trop tôt pour lire « Les jours et les nuits », ou « Le Roman d'un déserteur », d'Alfred Jarry.

Note.

Ma mère n'a jamais écrit de lettres anonymes et n'en aurait jamais écrit si elle avait vécu davantage.

Je ne peux pas le prouver, mais je sais que c'est vrai.

Jacques Prévert, *Inédit*, Collages, Gallimard



Pascaline Marange, *Bernard ou Dora junior*.

Depuis

des siècles, l'iconographie mondiale est pleine d'images du cœur. Le cerveau n'apparaît que sur les planches anatomiques.

Jacques Prévert, *Imaginaires*, Collages, Gallimard



Pascaline Marange, *La main verte*.



Pierre Rojanski, *Les éléphants roses*.



Alain Oriol, *La cartomancie*.



Pascaline Marange, *Zoé écoute la mer*

Clos ton œil physique, afin de voir d'abord ton tableau avec l'œil de l'esprit. Ensuite, fais monter au jour ce que tu as vu dans ta nuit, afin que son action s'exerce en retour sur d'autres êtres, de l'extérieur vers l'extérieur.

C. D. Friedrich

On a trop souvent l'habitude de ramener, par un jeu de la pensée, l'étrange au familier. Moi, je m'efforce de restituer le familier à l'étrange.

René Magritte

Les titres des tableaux ne sont pas des explications et les tableaux ne sont pas des illustrations des titres.

René Magritte

Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage.

Max Ernst

On n'est pas certain de vivre dans le sens de celui qui nous est coutumier. Peut-être, dans ce cas, nos rêves ne sont-ils que des souvenirs.

Max Ernst

Étrange façon d'aborder quelques considérations de hasard, je veux dire occasionnelles, sur la nature de ce système pictural, introduit vers 1910 par les cubistes, comme une autocritique, sous le nom de papiers collés, système qui est à l'origine de diverses variations techniques dans le tableau, le papier cédant la place à des matières variables, ou à des objets, si bien qu'il se prit assez rapidement habitude d'en appeler les applications diverses d'un mot de caractère plus général : et l'on se mit à dire, dans le langage parlé, *les collages*.

Aragon, *Les collages*, éditions Hermann

Collage 4^e couverture : Pierre Rojanski, *Un printemps précoce*.

Parade sauvage collages et autres manières

Pierre Rojanski, Alain Oriol, Pascaline Marange

du 10 décembre 22 au 15 janvier 23

Ombres blanches. Toulouse

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h

le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

